

CORPUS

SÉANCE 6 : MME DE SÉVIGNÉ
À MME DE GRIGNAN

À Madame de Grignan

À Paris, vendredi 6 février 1671

Ma douleur serait bien médiocre si je pouvais vous la dépeindre ; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma chère fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi. Je m'en allai donc à Sainte-Marie¹, toujours pleurant et toujours mourant. Il me semblait qu'on m'arrachait le cœur et l'âme, et en effet, quelle rude séparation ! Je demandai la liberté d'être seule. On me mena dans la chambre de Mme du Housset², on me fit du feu. Agnès³ me regardait sans me parler ; c'était notre marché. J'y passai jusqu'à cinq heures sans cesser de sangloter ; toutes mes pensées me faisaient mourir. J'écrivis à M. de Grignan ; vous pouvez penser sur quel ton. J'allai ensuite chez Mme de Lafayette⁴ qui redoubla mes douleurs par la part qu'elle y prit. Elle était seule, et malade, et triste de la mort d'une sœur religieuse ; elle était comme je la pouvais désirer. M. de La Rochefoucauld⁵ y vint. On ne parla que de vous, de la raison que j'avais d'être touchée, et du dessein⁶ de parler comme il faut à *Mélusine*⁷. Je vous réponds qu'elle sera bien relancée. D'Hacqueville⁸ vous rendra bon compte de cette affaire. Je revins enfin à huit heures de chez Mme de Lafayette. Mais en entrant ici, bon Dieu ! Comprenez-vous bien ce que je sentis en montant ce degré⁹ ? Cette chambre où j'entrais toujours, hélas ! J'en trouvais les portes ouvertes, mais je vis tout démeublé, tout dérangé, et votre pauvre petite fille¹⁰ qui me représentait la mienne. Comprenez-vous bien tout ce que je souffris ? Les réveils de la nuit ont été noirs, et le matin je n'étais point avancée d'un pas pour le repos de mon esprit. L'après-dîner se passa avec Mme de La Troche¹¹ à l'Arsenal. Le soir je reçus votre lettre, qui me remis dans les premiers transports¹², et ce soir j'achèverai celle-ci¹³ chez M. de Coulanges¹⁴ où j'apprendrai des nouvelles. Car pour moi, voilà ce que je sais, avec les douleurs de tous ceux que vous avez laissés ici. Toute ma lettre serait pleine de compliments, si je voulais.

1. Un couvent. – 2. Une pensionnaire du couvent. – 3. Une religieuse. – 4. Une très bonne amie de Mme de Sévigné, célèbre pour son esprit et pour le salon qu'elle tenait. – 5. Ami proche de Mme de Sévigné. – 6. *Dessain* : projet. – 7. Surnom donné à Mme de Marans, personne avec laquelle Mme de Sévigné était souvent en conflit. – 8. Ami de la famille Sévigné. – 9. *Degré* : étage. – 10. Mme de Grignan a confié sa fille à Mme de Sévigné. – 11. Amie proche. – 12. Lire la lettre fait ressurgir la tristesse ressentie le matin. – 13. Mme de Sévigné écrit ses lettres à plusieurs moments de la journée : cette lettre-ci sera terminée après la soirée chez M de Coulanges. – 14. Cousin de Mme de Sévigné et correspondant privilégié.

SÉANCE 8 : MME DE SÉVIGNÉ
À MME DE GRIGNAN (2)

À Madame de Grignan

À Paris, ce vendredi 27 février 1671

Rien ne dure cette année, pas même la mort de M. Vallot. Il se porte bien, et au lieu d'être mort, comme on me l'avait dit, il a pris une pilule qui l'a ressuscité. Il a dit au Roi que le plus habile homme qu'il connût pour la médecine, c'était M. Duschesne du Mans.

Mme Mazarin¹ partit il y a deux jours pour Rome ; M. de Nevers n'ira que cet été avec sa femme. M. Mazarin se plaignit au Roi de ce qu'on envoyait sa femme à Rome sans son consentement ; que c'était une chose inouïe qu'on otât ainsi une femme de la domination de son mari, et qu'on lui fit donner vingt-quatre mille francs de pension par an, et douze mille francs présentement, pour un voyage qu'il n'approuvait pas et qui le déshonorait. Sa Majesté l'écouta, mais tout étant réglé et le voyage résolu, il n'en fut autre chose. Sur tout ce qu'on disait ici à Mme de Mazarin pour l'obliger de se remettre avec son mari, elle répondait toujours en riant, comme pendant la guerre civile : « Point de Mazarin, point de Mazarin. »

[...]

M. de Ventadour a la fièvre double-tierce² de sorte que le mariage est retardé. On dit mille belles choses là-dessus. Cette petite d'Houdancourt est bien jolie. L'abbé de La Victoire lui disait l'autre jour : « Mademoiselle, il n'y a pas d'apparence que vous refusiez à d'autres ce que vous accorderez à M. de Ventadour. » Et Benserade disait : « Je voudrais bien voir qu'une mère, une tante, une amie s'avisât de gronder une femme comme celle-là parce qu'elle haïrait son mari et qu'elle aurait un galant ; ma foi elles auraient bonne grâce. »

[...]

Le Roi a donné à Melle de La Mothe, fille de la Reine, deux cent mille francs ; avec cela elle pourra trouver un bon parti.

1. Mme de Mazarin est la nièce du Cardinal Mazarin. Philippe de Nevers est son frère, qui l'aïda à fuir un mariage malheureux. – 2. Fièvre double-tierce : fièvre intermittente.